

Marseille le 18 Mai 1888

X Mon illustre et cher ami,

Depuis longtemps je me proposais de vous écrire longuement. Je suis encore obligé aujourd'hui de le faire à la hâte — en remettant à plus tard le plaisir de vous parler de ceux de vos ouvrages que j'ai puis à Madrid et lus en route, de même que ceux de vos amis, MM. A. Palacio Valdes et Pereda, mais je ne veux pas laisser passer l'occasion qui m'est offerte de vous remercier chaleureusement du cordial accueil que vous avez bien voulu me faire et dont j'ai été profondément touché.

A vous comme à vos amis j'adresse donc tout d'abord mes plus sincères et mes plus vifs remerciements.

Le hasard a fait tomber sous mes yeux à la gare de Tolon et j'ai lu dans le train qui m'a conduit ici le N^o de la Revue politique et littéraire (je viens de vous en envoyer un exemplaire) dans lequel M. Leo Guesmes a consacré un article à vos deux volumes La de Posingas et Cormento. Je viens d'écrire à cet

Monsieur P. Perez Galdós
à Madrid

excellent critique pour le remercier
d'avoir parlé de vous et lui dire que
la traduction de Dona Perfecta qu'il
réclame, avec raison, est faite depuis
longtemps.

Je vais maintenant aussi brièvement
que possible vous mettre au courant de
ce que j'ai fait et pu, non sans ennuis
et difficultés, ~~me~~ obtenir depuis mon
passage chez vous.

Le journal Le Temps, à qui j'ai communiqué
mes manuscrits de Dona Perfecta et Marianela
n'a pu, naturellement, accepter ni l'un ni
l'autre, parce qu'il ne publie que des inédits.
Le Journal de Genève n'a pu, par la
même raison (Marianela existant en
volume chez Hachette) accepter ma
traduction, qu'il trouve pourtant, m'a fait
l'honneur de m'écrire M. Marin, son directeur,
"incomparablement supérieure à celle de M.
Germond Delariviere". — La Revue des
Chefs-d'Œuvre, qui aurait dû la publier en
Mars dernier, est morte juste au moment
où j'étais à Madrid. — La Jeune France
ayant subi une interruption par suite d'un
changement de direction ne publiera que
plus tard l'article dont je vous avais parlé.
Mais Marianela n'en paraîtra pas
moins, cet été, dans la Revue Internationale
que vous recevrez, M. A. De Gubernatis, qui

trouve que publier dans la même revue
deux années de suite deux romans du même
"peut paraître excessif")
auteur, (ayant bien voulu, m'a-t-il fort
gracieusement écrit, faire une exception,
^{pour Marianela succédant à Dona Perfecta})
en raison du mérite de l'auteur et de celui
du traducteur,)) mérite dont le premier
est seul incontestable.

Quant à Dona Perfecta, voici où nous
en sommes. Après avoir inutilement
frappé à la porte de plusieurs éditeurs,
j'en ai enfin trouvé un: MM. Girard et
Paul Drouot à Paris qui s'est chargé de
la publication, en Octobre prochain, aux
conditions suivantes qui n'ont pas été obtenues dans d'autres

La propriété de Dona Perfecta lui sera
abandonnée pendant 3 ans, à compter
du 15 Mai 1885, pour la publication en
volume non illustré, ^{édition illustrée, si elle se passe} ~~et~~ ^{restant réservée}

Il s'engage à payer 300 fr. par chaque
tirage de 1000/1100 exemplaires, 90 jours
après la mise en vente de chaque édition.

Aucune coupure ou modification
ne sera faite dans le texte, dont je
devrai revoir les épreuves avant de

Donner le bon à tirer

Enfin j'ai obtenu de lui qu'il consacrerait de 160 à 175 exemplaires au Service de presse qui de cette façon doit être à peu près complet.

Êtes-vous satisfait de ce résultat qui, ainsi que je vous le disais plus haut, n'a pas été obtenu sans peine.

Il est bien entendu que je m'impressionne de vous faire compte de la moitié des fonds qui me seront remis. Puisse Dona Perfecta avoir 100 éditions !

Dès ma rentrée à Montauban, c.à.d. Dans les premiers jours du mois prochain, je me mettrai à traduire El amigo Mansu. Si j'avais le temps, je traduirais de même La de Bringas et Cormento, comme aussi José de votre ami L. Valdés, que je préfère à Martay Maria, quoique ces deux romans soient très-remarquables, - mais je ne me hasarderais pas à traduire l'intraduisible Sotileza de Heredia, qui ne peut être bien comprise, je crois, que dans le texte.

N'ayant pas le temps de vous en dire aujourd'hui plus long, je vous prie de me donner de vos nouvelles à Montauban et de me croire toujours, mon cher ami,

Votre admirateur Alfred de Vigny
Veuillez excuser le désordre et les ratures de cette lettre écrite sur une